L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

BUREAUX : rue de Chartres No. 73. — NOUVELLE-ORLEANS, MARDI MATIN 3 SEPTEMBRE, 1889. — 63me Année

L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.
Bureaux : 73 rue de Chartres.

Dufour & Bonnet. Propriétaires-Editeurs.

Entered at the Post Office at New Orleans, La., as Second Class Matter.

NOUVELLE-ORLEANS.
MARDI, 3 SEPTEMBRE 1889.

PRIX DE L'ABONNEMENT.

ÉDITION QUOTIDIENNE.
Un an....$12 00
Six mois....6 00
Trois mois....3 00
Un mois....1 00
On s'abonne aussi, à la semaine, avec les porteurs.

ÉDITION DU DIMANCHE.
Un an....$3 00

ÉDITION HEBDOMADAIRE.
Un an....$3 00
Six mois....1 50
Quatre mois....1 00
Trois mois....75

Pour les petites annonces de Demandes, Ventes et Locations, etc., qui se soldent au prix réduit de 10 cts la ligne, voir la 2e page.

VENTES DE CE JOUR.

Par B. Onorato—Au No 52 de la rue Royale—Le contenu d'un magasin de chaussures, consistant en cuirs, empeignes, articles de cordonniers, etc. Aussi un cheval, une charrette, un buggy, harnais, etc.

Par le Shérif—Au No 249 rue du Canal—deux grands lustres de prix.

Par Henry Stern & Co.—A leur salle d'encan No 86 rue du Canal—Bottes et souliers.

La Louisiane en 1888-89—Les campagnes et la Nlle-Orléans.

Voici une année industrielle et commerciale terminée. Si l'on jette, en arrière, un coup d'œil scrutateur sur les douze mois d'activité qui viennent de s'écouler, il n'y a, certainement, au point de vue agricole, nullement à se plaindre; il faut, au contraire, se féliciter des progrès accomplis, de tous les côtés, au Sud comme au Nord, à l'Est comme à l'Ouest. Partout, on a défriché de nouvelles terres, on a développé les cultures, varié les produits plus que jamais, perfectionné les méthodes; on a fait plus de maïs, plus de fourrages. Là où l'on tirait, jadis, du dehors, les produits alimentaires, pour le personnel des habitations et des fermes, ainsi que pour les animaux, on les récolte chez soi, à peu de frais; on a réduit ainsi les dépenses, et pu réaliser plus d'économies qu'à l'ordinaire. Les agriculteurs qui se croyaient, jadis, ruinés, ont payé presque toutes leurs dettes; ceux qui étaient dans la gêne, se trouvent dans l'aisance, bon nombre, même dans l'abondance.

Il y a une culture et une industrie particulières à l'Etat et qui sont sa principale source de richesse: la culture de la canne et la fabrication du sucre. C'est chez elles, surtout, que les progrès ont été merveilleux. En dépit de la guerre qu'on leur fait, au Nord, il y a eu, dans toute la région sucrière, un élan étonnant. On plante mieux, on soigne plus ses champs, on apporte plus d'habileté dans le labourage, dans le sarclage, et les résultats de ces travaux sont meilleurs qu'ils ne l'ont été jusqu'à présent. Quant à la fabrication elle-même, elle a été singulièrement améliorée. On a perfectionné les machines anciennes; on en a acheté de nouvelles, plus puissantes et faisant de meilleure besogne, à plus bas prix. La diffusion commence à se substituer aux moulins, et le procédé chimique au procédé mécanique. Enfin, des usines centrales s'établissent, ici et là, permettant la division du travail, séparant, peu à peu, la culture de la manufacture; favorisant la multiplication des petites fermes et doublant graduellement, la production de la canne.

Un dernier trait pour achever le tableau. Des lignes de fer et des embranchements sillonnent, de plus en plus, le pays, et fournissent à l'agriculteur, aussi bien qu'au fabricant, les moyens de communication nécessaires pour faire parvenir leurs différents produits sur le marché.

Telle est la situation; elle est prospère, pleine d'encouragements et de promesses pour l'avenir. Ajoutons que ce tableau n'a rien d'exagéré; qu'il n'est que la reproduction simple et franche de la réalité.

Pourquoi donc les plaintes que nous entendons de tous côtés? Pourquoi le marasme dans lequel est plongée la Nouvelle-Orléans, et son appauvrissement graduel? Car il faut le remarquer—le progrès et l'aisance ne se manifestent que dans nos campagnes; en ville, il n'y a que gêne et souffrance. C'est que nous avons fait juste le contraire de nos paroisses rurales. Elles ont été de l'avant, tandis que nous continuons, depuis bien des années, à piétiner sur place. La Louisiane est un pays agricole, nous en souvenons, mais cela est bon pour les campagnes; tant mieux pour elles, si elles progressent; elles en profitent, ce n'est que justice. Mais la Ville ne peut avoir la prétention de vivre du fruit de leur travail. Il faut que nous produisions, de notre côté, si nous voulons acquérir l'aisance.

Il y a trente ans, le commerce de transit pouvait encore procurer des moyens d'existence à une cité comme la nôtre; aujourd'hui, il ne mène qu'à la misère. Les chemins de fer ont changé les conditions économiques des sociétés humaines; ils rendent d'immenses services, mais à ceux-là seulement qui produisent, qui leur fournissent du fret ou qui le leur prennent. Ils ne sont utiles qu'aux deux extrémités de la route qu'ils parcourent, au producteur et au consommateur; ils ruinent les intermédiaires. Nous en avons la preuve frappante autour de nous.

Les campagnes ne se plaignent pas de la multiplication des voies ferrées; elles les voudraient, au contraire, plus nombreuses qu'elles ne le sont, parce qu'elles ont des produits à faire transporter au dehors—du coton, du riz, des sucres, des mélasses, des fourrages, des fruits; et, plus tout cela arrive vite à destination, plus facilement et plus sûrement elles en tirent parti.

Il en est de même, ici, pour les quelques établissements qui produisent. Nous avons, à la Nouvelle-Orléans, deux filatures considérables, deux immenses raffineries, plusieurs fonderies qui ne manquent pas d'importance. Ces fonderies ont des ateliers fort bien outillés, et il en sort des machines qu'il aurait fallu faire venir du Nord, il y a une quinzaine d'années. Si elles trouvaient un peu plus d'appui, si elles avaient d'un peu plus fortes commandes, avant longtemps les célèbres "Machine and Engine Works" de New York et de la Nouvelle-Angleterre seraient toutes remplacées chez nous; la Louisiane aurait conquis sa complète indépendance, sous ce rapport.

Interrogez les chefs de ces établissements industriels, demandez leur ce qu'ils pensent des chemins de fer, s'ils s'en plaignent. Non-seulement ils se servent des lignes qui existent au dedans et autour de la Ville, mais ils se sont fait construire de petits embranchements qui viennent prendre leurs produits manufacturés jusqu'à la porte de leurs usines, de façon à se trouver parfaitement reliés aux voies principales; ils profitent des moyens rapides de transport, parce qu'ils produisent. Les Compagnies comptent avec eux, parce que, chez eux, elles trouvent du fret; elles ont pour eux de la considération, des complaisances, parce que ce sont de bons clients qui rapportent. Multipliez, maintenant, à la Nouvelle-Orléans, les filatures, les raffineries, au lieu de les laisser s'établir, à nos dépens, à la campagne, les choses changeront immédiatement de face; nous deviendrons un but pour les chemins de fer, au lieu d'être un endroit de passage, où ils s'arrêtent le moins possible, juste le temps de transborder leurs "cars" chargés, sur un ferry et de leur faire traverser le fleuve. Ils nous dédaignent et nous font la loi, parce que nous ne leur sommes bons à rien. Du moment que nous leur fournirons du fret, ils y regarderont de plus près; [illegible] les maîtres; nous ferons, à notre tour, la loi à ceux qui nous dominent aujourd'hui.

Quand donc comprendrons-nous que c'est la production seule qui fait vivre une communauté, parce que, seule, elle y fait venir l'argent du dehors? Quand comprendrons-nous que nous nous condamnons à un appauvrissement perpétuel, en nous réduisant, bénévolement, à la condition de consommateurs?

On soulève, il est vrai, une objection qui paraît grave; la seule que l'on puisse opposer au développement de l'industrie, parmi nous: l'absence du capital. Il est très vrai qu'il fait défaut, mais s'imagine-t-on qu'il suffit de l'appeler, pour qu'il vienne à nous? C'est là une grosse erreur. Le capital ne fait pas de charité, et c'est son droit; il n'a pas de cœur, et l'on ne peut exiger de lui qu'il en ait; il va où son intérêt le pousse à aller. Il n'immigrera ici qu'à bon escient, s'il s'aperçoit qu'il doit y gagner, et il ne le comprendra que le jour où il nous verra nous remuer, tenter des entreprises avec nos propres forces. Il ne croit qu'à ceux qui ont l'énergie et l'esprit d'initiative. Le jour où nous déploierons ces qualités, nous n'aurons pas besoin de mendier son secours; il arrivera spontanément, non pour notre bien, mais parce qu'il y trouvera son intérêt. Essayons quelque chose, mais remuons-nous, agissons. Si nous ne pouvons faire grand, faisons petit, mais ne restons pas oisifs. Comment donc se sont relevés certains planteurs de nos campagnes? Comment ont-ils accompli de si prodigieuses réformes? Eux, non plus, n'avaient pas de capitaux, ils s'en sont passés; ils étaient plus ruinés que nous, et ils ont trouvé le moyen de reconquérir l'aisance. Ils achetaient tantôt une machine, tantôt une autre; ils essayaient un peu de drainage par ici, ils employaient un peu plus d'engrais par là. Chaque année, la récolte et la fabrication sucrière s'amélioraient, les recettes annuelles suivaient la même progression. A cette heure, nous voyons des planteurs qui, il y a quinze ans, ne pouvaient se procurer un appareil perfectionné de $100 ou $200, jeter des $20,000, $30,000, jusqu'à $50,000 dans des améliorations destinées à doubler leurs rendements en cannes et en sucre. Ce que nos voisins et amis ont fait dans les campagnes, que ne le faisons-nous sur un autre terrain, en ville?

POIRES LECOMPTE DANS LA PAROISSE ST-TAMMANY.—Nous avons reçu, de M. Louis B. Abadie, épicier et boulanger de Covington, deux magnifiques poires de la qualité connue sous le nom de Lecompte. Elles étaient énormes, et, à l'exception de certaines espèces de la Californie, nous n'en avons pas encore vu de semblables. M. Abadie nous informe qu'elles proviennent d'un pied planté, il y a trois ans, dans son jardin, et qui en a produit quatre douzaines, non compris celles que le vent a fait tomber avant maturité.

Les poires Lecompte ont une grande célébrité aux Etats-Unis. La Louisiane en fournit beaucoup à la consommation, et St-Tammany n'aurait qu'à le vouloir pour ajouter à la production d'autres paroisses de notre Etat.

Aider les soldats sourds à entendre.

WASHINGTON, 2 septembre 1889—Des arrangements ont enfin été conclus en vertu desquels le chirurgien général peut fournir gratuitement des disques résonnants de l'invention de H. A. Wales, de Bridgeport, Connecticut, à ceux qui reçoivent des pensions et qui sont atteints de surdité ou à ceux qui sont encore dans l'armée.

LOUISIANE.

L'*Echo*, Lac Charles, paroisse Calcasieu, du 30 août:

Nous recevons de M. A. Thomson la note suivante qui était adressée à M. Ricks, de Mansfield, Lne:

J'apprends, par votre lettre du 6, que votre juri de police a exempté de toute taxe, pour une période de quinze années, notre chemin de fer. Les paroisses sur la ligne de Shreveport ont mis tant de lenteur à faire quoi que ce soit en faveur de notre ligne, que nous avons fini par les abandonner complètement. Il est probable que nous adopterons une ligne passant par Alexandrie ou Natchitoches.

Cependant, je pense encore qu'avec quelques mesures vigoureuses en notre faveur, on pourrait obtenir que la ligne prenne la direction qu'on voulait lui donner, tout d'abord.

—Un certain nombre de planteurs ayant exprimé le désir de prendre part à l'exposition du Palais de Maïs, de Sioux City, le Southern Pacific a résolu de mettre à leur disposition un "car" qui stationnera d'abord à Lac Charles, pour la réception des objets. Après son départ, il s'arrêtera à Welsh, Jennings, Crowley, Rayne, Lafayette, Nouvelle-Ibérie, pour y prendre tous les articles à exhiber. Arrivé à la Nouvelle-Orléans, il se reliera à l'Illinois Central, le 16 septembre. Après son chargement, il continuera sa route vers sa destination, en s'arrêtant partout où il y aura à recevoir des objets destinés au Palais de Maïs.

Le *Sugar Bowl and Farm Journal*, Nouvelle-Ibérie, paroisse Ibérie, du 31 août:

Nous allons donner un tableau aussi exact que possible des cultures sucrières de la paroisse Ste-Marie, en commençant par la lisière inférieure de Jeannerette.

Albania, autrefois le Homestead Grevemberg, devenue la propriété de MM. Delgado & Cie. de la Nouvelle-Orléans, est dirigée par M. J. A. Wèbre, depuis deux ans. Elle a une bonne récolte consistant en 250 arpents de plant, 250 de souches, 200 de maïs. L'an dernier, on y a fait 396 boucauts. On y avait établi, auparavant, un nouveau train de vapeur. Le Dr Steele, autrefois de Lafourche, est l'agent résidant de cette propriété. Vient après la vieille propriété de M. T. S. Fay, longtemps habitation rizière. Elle a 25 acres de cannes, qu'elle mettra en semence; elle roulera, l'an prochain, chez les frères Pecot.

La raffinerie Pecot, ancienne habitation Sorrel, maintenant aux frères Pecot, est dirigée par M. J. C. Pecot, qui a dû refaire toute la propriété. Il y a 70 arpents de plant, 30 de souches,—le tout cultivé par des tenanciers, qui reçoivent $2 75 pour chaque tonne qu'ils délivrent au moulin. Pas de loyer pour les maisons qu'ils habitent; la semence leur est fournie; ils en rendent la valeur, à l'échéance du contrat. La maison Pecot frères compte sept frères et neveux, qui cultivent différentes portions de la propriété. On y trouve un grand "Vacuum Pan", de nouveaux centrifuges. L'an prochain, on y érigera un moulin supplémentaire, à 2 cylindres, pour augmenter la capacité du moulin et le transformer en usine centrale, où l'on fera le sirop et le sucre, pour la propriété et les voisins. Il est très malheureux que le chemin de fer qui s'étendait à plusieurs milles dans la prairie, ait été dépouillé de toutes ses ferrures, avant que les propriétaires actuels en eussent fait l'acquisition.

L'habitation Au Large, dans la prairie, raffinerie attenante à la propriété précédente, appartient à la même famille; elle est cultivée par des tenanciers, suivant le même système—avec cette différence, qu'on ne donne $2,50 qu'à ceux qui nourrissent leurs animaux de trait; ceux qui font nourrir leurs animaux de trait par les propriétaires, ne reçoivent que $1,75 la tonne. Les attelages de l'habitation ont été vendus aux tenanciers. La récolte comprend 68 arpents de plant, 68 de souches, 100 de maïs. Le sirop sera envoyé, par des tuyaux, à la raffinerie, où l'on va établir un brûleur de bagasse Satcliffe. Il y a, sur la propriété, un grand canal de drainage.

Pecot Home, sur le côté opposé du bayou, doit envoyer ses cannes à la raffinerie, au moyen du pont qui relie les champs de cannes à la sucrerie. On y compte 100 arpents de plant, 50 de souches, 300 de maïs. La récolte se fait à la part, divisée également entre les propriétaires et les tenanciers. On y a fait, l'an dernier, 175,000 livres de sucre. Directeur des travaux, M. Aristide Comeaux.

Mme P. A. Coudroy, tout près de là, a 25 arpents de plant, 25 de souches—le tout travaillé à la tonne—et 70 de maïs. Le directeur des travaux, M. Em. Pecot, porte les cannes à la raffinerie. On y a fait, l'an dernier, 40,000 livres de sucre.

Mathilde, à M. [illegible] [illegible] première année, 207 de maïs. Il y a aussi 100 arpents de pois, 200 de maïs et de pois mêlés. Toute la culture y a été faite, cette année, au milieu des plus grandes difficultés, pendant deux mois, à partir du 11 juin, il n'a été possible de labourer que sept jours. On a, pourtant, terminé le sarclage dans de bonnes conditions, le 17 août. Après 60 jours de sécheresse, sont venus 64 jours d'humidité. Au milieu de circonstances aussi défavorables, il est réellement surprenant qu'on ait obtenu une bonne récolte. Toutes les machines de la sucrerie sont, en ce moment, réparées par M. Geo. T. Evans, ingénieur, aidé de M. Ch. E. Bones.

Familier Home, propriété de M. Cartwright Eustis, de la Nouvelle-Orléans, et dirigée par le col. E. M. Dubroca, a eu à lutter contre les mêmes obstacles—le mauvais temps. Il y a, cependant, une récolte convenable, comprenant 430 arpents de plant, 438 de souches, 709 de maïs. Le col. Dubroca comptait sur deux millions de livres de sucre; il n'en espère plus que quinze cent mille. Il avait fait, l'an dernier, 1,045,000 livres; il a fait placer trois nouveaux centrifuges à la place des quatre anciens; il a un moulin à cinq cylindres et un brûleur de bagasse Satcliffe.

M. A. Familier, qui possède une petite propriété derrière Home, fait travailler la canne à la tonne; il a 23 acres de plant, 32 de souches et 60 de maïs; il a vendu, l'an dernier, au col. Dubroca, 180 tonnes, et, ses tenanciers, à peu près 100 tonnes. Il vendra, probablement, à Des Lignes, la prochaine saison.

La Estancia, ancienne propriété Decour, de la Nouvelle-Ibérie, achetée, dernièrement, par le colonel Dubroca, a 90 arpents de plant pauvre, 135 de bonnes souches de première année et 60 de seconde année. Il a aussi 360 arpents de riz et 278 de maïs. M. Ed. Labretou est le directeur de La Estancia. Toute la partie de la propriété située à l'ouest et au sud du bayou, a été achetée par MM. Shattuck et Hoffman, qui vont faire construire un chemin de fer pour transporter leurs cannes. Le colonel Dubroca leur vendra, probablement, les siennes. Ils ont 45 arpents destinés au moulin, et 45 qu'ils conserveront pour la semence.

La population [illegible] de Charenton va alimenter la raffinerie voisine Des Lignes, propriété de MM. Shattuck et Hoffman, bien que les cultures y soient encore faibles: Aug. Grevenberg, 4 arpents; Anatole Miller, 2; Leon Degrument, 2; Frank Materia, 6; John Paul, (indien) 3.

Sur la rive Est, M. Paul Pecot, a 55 arpents de plant, 55 de souches et 80 de maïs. Il envoie son sirop, par bateau, à la raffinerie Pecot, pour y être granulé. Il a tiré, l'an dernier, 130,000 livres de sucre de son sirop.

Plus bas, M. Alcide Veeder, a 15 arpents de plant, 10 de souches, 30 de maïs; il a fait, l'an dernier, 20 boucauts; Cette année, il roulera chez M. Hubert Delhaye.

M. C. H. Hinckley, le planteur vétéran, a 55 arpents de plant, 24 de souches, 40 de maïs; il a fait, l'an dernier, 45 boucauts.

La propriété Hubert Delhaye est cultivée à la part, par MM. J. B. Meynard et Jules Simitier. Le premier a 46 arpents de souches; le second, 18 de plant et 18 de souches. Ils ont aussi 28 arpents de maïs. L'an dernier, M. Meynard a fait 35 boucauts, et M. Simitier, 15. Le moulin va être mis en bon état par M. Delhaye, qui compte cultiver sa propriété lui-même.

M. Hermogène Robichaux, jeune homme de Lafourche, qui a commencé par l'état de boucher, a acheté $10,000 l'ancienne habitation Martel. Il a 25 arpents de plant, 26 de souches, 73 de maïs; il avait fait, l'an dernier, 47 boucauts.

M. J. B. Lanaresa a 100 arpents de riz; il a fait 700 barils, l'an dernier.

Sur l'ancienne propriété Bank, MM. Robichaux et Leder ont une grande quantité de riz.

Sur la petite propriété de MM. W. F. Weeks, J. W. McCrary, venu récemment du Mississippi, fait de grandes améliorations. Il a 50 acres de plant, 50 de souches, 70 de maïs, il compte vendre 45 arpents de cannes à l'usine centrale Des Lignes et planter 100 acres, l'automne prochain. Il n'a fait que de la semence, l'an dernier.

Sur la propriété inférieure, M. Hubert Delhaye a 50 arpents de plant, 20 de souches de première année, 20 de seconde année. Il vendra ses cannes probablement 1,000 tonnes—à Des Lignes.

M. Walter A. O'Neill, sur son habitation Linwood, qu'il a fini de sarcler, le 26 juillet, a 80 arpents de plant, 50 de souches de première année, et 40 de seconde année, qu'il conservera, probablement, pour la semence. Il vendra le reste à l'habitation Des Lignes à la tonne.

M. John Price, le pionnier de la culture du riz sur le Teche, en a 200 acres sur la propriété Carlin, et 300 sur Orphan's Home. L'an dernier, il a fait 3,500 sacs de riz, sur ses deux propriétés; il avait perdu 65 pour cent de sa récolte, par suite de l'ouragan du 19 août.

Pour agir sur le foie et nettoyer les intestins aucune médecine n'égale les Pilules Cathartiques d'Ayer.

L'ITALIE SE PRÉPARE A LA GUERRE.—Le correspondant du *Journal des Débats* écrit à ce journal:

La véhémente sortie du député Cavallotti, déplorant "les tristes conséquences d'une politique extérieure qui n'assure pas la paix et qui trouble profondément la vie économique de la nation", n'a trouvé, ce me semble, que de timides échos parmi ses compatriotes, même les plus raisonnables.

En Italie, du moins, on ne se retranche pas hypocritement derrière le fameux: *Si vis pacem*.... C'est la guerre que l'on prépare, on ne s'en cache en aucune façon, et la guerre à aussi brève échéance que possible. Ceux qui ne la désirent pour elle-même,—c'est-à-dire pour les profits moraux et matériels, gloire, annexions, indemnités, etc., qu'elle apporte.... quelquefois,—la regardent comme le seul moyen honorable de mettre un terme aux charges incessantes qu'a dû s'imposer le pays pour acheter le droit de jouer dans la triple alliance, le rôle du "moins heureux des trois."

"Ce qui nous console et nous fait prendre nos maux en patience, me disait un bourgeois, d'ailleurs fort sensé, du Véronais, c'est que ça ne peut certainement plus durer bien longtemps." J'ai trop fréquemment entendu exprimer à droite et à gauche, autour de moi, cette conviction et cette espérance, pour ne pas tenir expressément à les noter au passage.

Le gouvernement de Rome ne perd pas une minute et pousse énergiquement ses préparatifs.

L'*Italie* du 21 août annonce que le prochain *Bulletin militaire* contiendra l'appel, sous les drapeaux des officiers de la milice territoriale.

Plus loin, le journal de M. Crispi insère cette dépêche, expédiée de [illegible]:

"Le mois prochain un grand nombre d'officiers d'artillerie et du génie se rendront sur nos Alpes pour compléter l'établissement du chemin de fer portatif pour le transport des canons et des munitions en montagne."

LES GRANDES MANŒUVRES RUSSES.—INVITATION SPÉCIALE A L'AGENT MILITAIRE FRANÇAIS.—Les grandes manœuvres russes ont commencé, dernièrement, dans les camps de Krasnoié-Selo et d'Oust Ijora.

De nombreuses expériences relatives à de nouvelles inventions seront faites au cours de ces manœuvres.

Il est question de nouvelles [illegible] pour traverser les lacs et les fleuves; de plusieurs appareils d'artillerie [illegible].

Détail à noter;

Tandis que le ministère de la guerre adressait des invitations aux agents militaires de toutes les puissances pour assister à ces manœuvres, l'agent militaire français recevait une invitation spéciale du quartier militaire de l'empereur.

Cette distinction a été très remarquée à Saint-Pétersbourg.

LES [illegible] EN PRUSSE.—Une dépêche de Posen, 17 août, nous apprend que les [illegible] fermés par ordre du chancelier, au commencement du Kulturkampf, sont autorisés, les uns après les autres, à rouvrir leurs portes.

Le grand séminaire de Posen s'ouvrira le 1er octobre prochain, sur l'autorisation venue de Berlin et adressée à l'archevêque de la province [illegible].

L'Exposition universelle de Paris.

Voici le tableau récapitulatif des entrées payantes à l'Exposition pendant la première quinzaine d'août. Nous avons mis en regard les chiffres des journées correspondantes en 1878:

	En 1878	En 1889
1er août	[illegible]	89,441
2	[illegible]	216,716
3	[illegible]	[illegible]
4	[illegible]	[illegible]
5	[illegible]	[illegible]
6	[illegible]	[illegible]
7	[illegible]	[illegible]
8	[illegible]	[illegible]
9	[illegible]	112,670
10	[illegible]	[illegible]
11	[illegible]	[illegible]
12	[illegible]	[illegible]
13	[illegible]	[illegible]
14	[illegible]	[illegible]
15	[illegible]	[illegible]
Totaux	[illegible]	2,330,345
Si l'on ajoute à ces chiffres ceux obtenus en mai, juin et juillet pour les mêmes entrées	5,106,556	10,012,620
On obtient un total de	6,004,746	12,342,965
		6,004,746
Soit en faveur de 1889 une différence de		[illegible]

Relevé des rapports officiels du service des garnis à la préfecture de police, qui montre l'affluence considérable des provinciaux et étrangers, le 22 août, à Paris.

L'enseignement que donnent ces chiffres est très intéressant; ils démontrent, en effet, qu'à aucune époque l'affluence n'a été si considérable dans la capitale.

Le nombre des locataires présents dans les garnis de Paris pour la journée du 20 août 1889 s'élève à:

Français (des départements)....176,479
Etrangers (de toutes nationalités)....54,359
Total....230,838

Ces chiffres n'ont jamais été atteints. Pour l'Exposition de 1878, la même journée du 20 août donnait les chiffres suivants:

Français, 5,771; étrangers, 2,412.

Il n'y a pas moins de 66,000 becs de gaz de différentes dimensions en service à l'Exposition. Leur consommation s'élève à 7,000 mètres cubes à l'heure.

On peut se faire une idée de l'importance de cette dépense et de cette installation en la comparant à l'éclairage public de la Ville de Paris, éclairage qui compte actuellement 60,000 becs correspondant à 100,000 becs du type de 140 litres par heure, soit 14,000 mètres par heure.

Les illuminations au gaz à l'Exposition représentent donc une consommation de gaz égale à environ la moitié de ce qu'exige l'éclairage public de la Ville de Paris.

LES SOCIALISTES EN ALLEMAGNE.—La *Gazette de Cologne* annonce que des négociations ont eu lieu, récemment, entre les différents gouvernements allemands, au sujet de la nouvelle loi contre les socialistes—loi qui doit être soumise au Conseil fédéral et au Reichstag, à l'expiration de la loi actuelle du petit état de siége.

Le conseil des ministres, à Berlin, s'est également occupé de cette question, qui a été l'objet d'un long entretien entre le prince de Bismarck et M. d'Oehlschlaeger, secrétaire d'Etat au département de justice de l'empire.

ACADÉMIE DE MÉDECINE, DE PARIS.—Dans la séance du 20 août, M. Polaillon a présenté à l'Académie un jeune garçon de dix ans auquel il a fait, il y a quatre ans, l'ablation complète de la rotule, pour une tumeur kystique compliquée. La guérison est parfaite.

—M. Cohen a lu un travail sur le traitement de la rougeole et de la coqueluche, par l'acétate d'ammoniaque, à haute dose.

Proverbe persan:

"Si tu vas en guerre, fais une prière; si tu vas en mer, fais-en deux; si tu te maries, fais-en trois."

Pour agir sur le foie et nettoyer les intestins aucune médecine n'égale les Pilules Cathartiques d'Ayer.

POOL.—Décédé à la Baie St-Louis, Miss., le 2 septembre à 9 heures P. M., WILLIAM GUIRAUD, âgé de 5 ans et 11 mois, fils aîné de STEPHEN D. et JEANNE GUIRAUD POOL.

Les amis et connaissances sont respectueusement invités à assister aux funérailles, qui auront lieu cette après-midi, mardi, à 4 heures P. M., de la résidence des parents, 327 Esplanade.

TO-KALON
Le célèbre vin de M. Crabb,
Attention spéciale est donnée à l'approvisionnement des familles, hôtels, clubs et restaurants.
En vente chez M. P. Forget, seul agent, 189 rue Royale entre St-Pierre et Toulouse. Chambres garnies au No 129 rue Bourbon.
21 mars—

CHLORO-NAPTHOLEUM désinfecte les endroits mal aérés. Essayez-le et soyez en bonne santé.

M. JEAN DELPECH,
Établi au coin des rues Bourbon et St-Pierre,
A l'honneur d'annoncer au public qu'il répare et refait les trottoirs en briques et en pierres aux prix les plus réduits. Il assure un travail prompt, durable et devant satisfaire les personnes les plus difficiles.

VENTES A L'ENCAN.
PAR BAUMGARDEN & FRIEDRICHS.
Billets pour loyers, jugements et comptes.
Timothy O'Leary vs ses créanciers.
No 26,014—Cour Civile de District pour la Paroisse d'Orléans.
PAR BAUMGARDEN & FRIEDRICHS. [illegible]

Mme GAGNANT, SAGE-FEMME. [illegible]

MADAME C. TOULET, SAGE-FEMME, [illegible] No 198 NORD REMPARTS. [illegible]

NOUVEAU STOCK
PERSIENNES
A. Brousseau Fils.
23 et 25 rue de Chartres.
TAPIS
Anglais et Américains aux plus bas prix.
[illegible]
Rideaux
NATTES DE CHINE
[illegible]

Vous Portez
Un droguier complet dans votre poche, avec une boîte des Pilules d'Ayer. Comme elles agissent directement sur l'estomac et les intestins, elles agissent indirectement sur chaque organe du corps. Quand l'estomac est dérangé, la tête affectée, la digestion décline, le sang s'appauvrit et vous devenez une victime facile de n'importe quelle maladie régnante. Mlle. M. E. Boyle, de Wilkesbarre, Pa., exprime toute la vérité en ces mots: "Je ne me sers d'autre médecine que de celle des Pilules d'Ayer. Elles sont tout ce que l'on peut avoir besoin, et c'est la chose pour épargner son argent dans les mémoires des médecins."
Voici un exemple
D'un Médecin
qui avait perdu sa pharmacie portative, mais qui ayant avec lui un flacon des Pilules d'Ayer, se trouva entièrement équipé.—Le Dr. J. Arnson, de San José, Cal., écrit:
"Il y a trois ans, par le plus grand des hasards, je fus forcé, à vrai dire, de prescrire des Pilules d'Ayer pour plusieurs hommes malades parmi un parti d'ingénieurs dans les montagnes de la Sierra Nevada, ma pharmacie portative ayant été perdue en traversant un torrent. Je fus surpris et enchanté de l'action des Pilules, tellement, en vérité, que je fus amené à en faire un autre essai, aussi bien que de votre Pectoral-Cerise et de votre Salsepareille. Je n'ai que des louanges à vous offrir en leur faveur."
Le Dr. John W. Brown, d'Oceana, W. Va., écrit: "J'ordonne des Pilules d'Ayer dans ma pratique, et les trouve excellentes. J'insiste pour leur usage général dans les familles."
Le Dr. T. E. Hastings, de Baltimore, Md., écrit: "Les Pilules d'Ayer contrôlent et guérissent les maux pour lesquels elles sont désignées: une preuve excellente de leur efficacité. Elles sont le meilleur cathartique et le meilleur apéritif que l'on puisse se procurer."
Ayer's Pills,
Préparées par le Dr. J. C. Ayer & Co., Lowell, Mass., Etats-Unis. Vendues par tous les Pharmaciens.

CHLORO-NAPTHOLEUM devrait être employé dans les lieux d'aisance, les fonds, chambres de malades et appartements en général.

MILLE DOLLARS
Economisés en Un An!
Le Meilleur Moulin à Coton
EST LE
Eagle Eclipse Huller
Le Premier Prix lui a été décerné à toutes les Expositions où il a lutté contre les autres moulins.
1,800 Eagle Gins en usage.
Le "Cotton Huller" Eagle et Eclipse (Moulins à coton) sont reconnus par les planteurs les plus notables [illegible]
A vendre par
New-Orleans Machinery Company,
(LIMITED.)
166, rue Gravier, Nlle-Orléans
Demandez les circulaires. [illegible]

ACHETEZ VOS SOULIERS
—AU—
BLUE STAR,
No 61 rue des Ursulines,
JOS. WAGNER,
Propriétaire.
1er sept—1f

AGENTS locaux pour le Chloro-Naptholeum [illegible]

DATE DE FONDATION, 1805
COMPAGNIE D'ASSURANCES
— DE LA —
NOUVELLE-ORLEANS.
New Orleans Insurance Company of New Orleans.
Etablie en 1805.
BUREAUX: 3 rue Carondelet entre Canal et Commune.
Capital - $500,000
[illegible]
DIRECTEURS: [illegible]

W. G. Coyle & Cie.,
CHARBON, COKE.
Pittsburg, Anthracite, Jellico, Cannel et Coke de Gaz et Connellsville.
[illegible]
Bureau, 47 rue Carondelet. [illegible]

ETABLIE EN 1818. 1774. NATIONAL 1871.
STATE NATIONAL BANK,
COIN CAMP ET COMMUNE, Nouvelle-Orléans.
CAPITAL: $463,000. SURPLUS ET PROFITS: $110,000.
PIERRE LANAUX, Président. L. C. KEEVER, Vice-Président. THOS. E. ROACH, Caissier. CHAS. E. CULBERTSON, Assistant-Caissier.
DIRECTEURS: J. H. O'CONNOR, LEON QUEYROUZE, C. S. FARRAR, PAUL CAPDEVIELLE, L. C. KEEVER, GEO. VILLERE, L. A. ELLIS, GEO. W. DUNBAR, PIERRE LANAUX.
SUCCURSALE:
Coin des rues Royale et Conti, dans l'ancien local à l'épreuve de l'incendie occupé par la Banque de l'Etat de la Louisiane.
[illegible] fournit des traites pour toutes sommes sur les villes suivantes de France: Paris, le Havre, Lyon, Nantes, Bordeaux, Marseilles, Tarbes, Pau et Toulouse; aussi sur l'Angleterre, la Belgique, l'Espagne, l'Allemagne, l'Italie et la Suisse; fait le change sur New York. Collections faites avec promptitude, et remet au taux le plus bas du change. 1er sept—2f

METROPOLITAN BANK, DÉPARTEMENT DES ÉPARGNES
80........RUE DU CAMP........80
Capital.........$500,000 | Profits non divisés........$40,000
FRED. PETERS, Président. FRANK RODER, Vice-Président. ED. CLAUSSEN, Caissier.
Cette institution est ouverte et prête à recevoir des dépôts d'un dollar et au-dessus, sur lesquels elle alloue trois pour cent d'intérêt, payable tous les six mois.
Directeurs—Phil. W. Dielman, Frank Roder, Jacob Hassinger, H. F. Klumpp, John Nelson, Julius Weiss, Adolph G. Ricks, Fred. Peters et Louis Lombard.
1er sept—1 an—dim. mer. ven.

MECHANICS & TRADERS' INSURANCE COMPANY
CAPITAL SURPLUS..........$500,000.
—Sollicite—
Les risques contre le Feu, Rivières et Marine, aux taux courants les plus bas
BUREAU:
14, RUE CARONDELET, Nouvelle-Orléans, Lne.
LLOYD R. COLEMAN, Président. GEO. H. FROST, Secrétaire.
1er sept—2f

Association d'Assurances
DE LA NOUVELLE-ORLEANS.
26 - - RUE DU CAMP. - - 26
Etablie en 1869.
Capital payé, $300,000. Actif au 1er Janvier 1889, $376,107.46
Assure contre les risques d'incendie, de rivière et de mer.
GEO. LANAUX, Secrétaire. PIERRE LANAUX, Président.
DIRECTEURS: Hy. Tremoulet, Dan'l. Wendling, T. Connolly, E. W. Huntington, J. B. Vinet, Chas. T. Carter, A. D. Lanaux, Felix Laplante, F. E. Bernard, A. Lambert, J. P. Zatarain, P. Lanaux.
1er sept—2f

COMPAGNIE D'ASSURANCE
LIVERPOOL AND LONDON AND GLOBE.
Plus de $42,000,000 de pertes payées aux Etats-Unis.
Toutes les pertes sont payées COMPTANT, sans escompte, aussitôt qu'elles sont justifiées.
Pertes payées pour l'incendie de Chicago - - - - $3,239,091.
Pertes payées pour l'incendie de Boston - - - - $1,427,290.
Les pertes et toutes les affaires de la compagnie sont réglées par les officiers et les directeurs à la Nouvelle-Orléans, sans avoir recours à aucun autre bureau, ainsi que le font les compagnies locales.
DIRECTEURS A LA NOUVELLE-ORLEANS—Newton Buckner, Chairman; [illegible], A. Baldwin, Jno. W. Labouisse.
HENRY V. OGDEN, Secrétaire Résident. LAWRENCE F. LOW, Assistant Secrétaire.

ETABLIE EN 1782.
COMPAGNIE D'ASSURANCES PHOENIX, DE LONDRES.
Plus de $80,000,000 de pertes payées depuis son organisation.
Pertes promptement ajustées et soldées à la Nouvelle-Orléans.
BUREAU: 67 ET 69 RUE DU CAMP.
ETABLIE EN 1849.
Compagnie d'Assurances CRESCENT de la Nouvelle-Orléans.
Plus de $10,500,000 de pertes payées depuis son organisation.
67 ET 69 RUE DU CAMP.
W. H. Lyman, Prés. Jos. Bowling, Vice-Prés. Chas. E. Rice, Sec.

DESSINS ET EVALUATIONS DE MEDAILLES, BADGES ET EMBLEMES EN ARGENT ET EN OR
Pour Ecoles, Académies, Séminaires, Universités, Sociétés, etc. [illegible]
FRANTZ & OPITZ,
HORLOGERS ET BIJOUTIERS ET MARCHANDS DE Montres, Pendules, Argenterie, Bijouterie, Diamants, Jumelles, Etc., Etc.

COIN DES RUES ROYALE ET BIENVILLE.
1er sept 90—1an

MICHEL LION & CO.
Vêtements confectionnés et sur commande
CHAPEAUX, ARTICLES DE TOILETTE,
MALLES, VALISES, OMBRELLES, ETC.
A meilleur marché qu'aucun autre magasin.
195, 197, 199 rue Decatur coin Ste-Anne.
Josh Lipman, Jules Météyé, W. E. Robinson.
—AVEC—
A. M. Hill
IMPORTATEUR DE
D I A M A N T S.
ET NÉGOCIANT EN
DIAMANTS ET BIJOUTERIE.
No 115 rue du Canal
JE SAIS QUE VOUS N'AVEZ QU'A VOIR
Les splendides joyaux que j'offre en fait de diamants, solitaires et bagues avec groupes de diamants, de boucles d'oreilles, d'épingles pour dentelles, de boutons pour chemises et cols, à $15, $20, $25, $35, $40, $50, $60, $75, $85, $100, $125, $150, $175, $200, $250, $300, $400, $500, $1,000, $2,000, $2,500, pour vous décider à acheter chez moi.
Initiales en diamants et montres ornées de diamants en grande variété.
Opales fines, Rubis, Perles et Saphires.
PRIX MARQUES EN CHIFFRES ORDINAIRES.
Diamants remontés dans tous les genres.
Le plus gros diamant aux Etats-Unis exposé dans ma vitrine.
A. M. HILL, No 115 RUE DU CANAL.

Téléphone 1166. ETABLI EN 1870. P. O. Box 367.
A. W. MOFFETT.
Chantier de bois et moulin à raboter,
[illegible]

C. LAZARD & Cie
LE ANCIENNE ET POPULAIRE
Marchands de Vêtements Confectionnés D'ARTICLES DE TOILETTE ET DE CHAPEAUX.
29, 31, et 33 rue du Canal, coin North Peters, Nlle-Orléans, Lne.

INSTITUTIONS.

L'INSTITUT ST-JOSEPH,
166 Esplanade.
La rentrée des classes aura lieu le premier lundi de septembre.
L. A. FORTIER, Prin.
1er sept—1 3

Le Collège de Springhill, Mobile, Ala., dirigé par les Pères Jésuites, rouvrira Lundi, 9 Septembre.
Quelques jours avant, quelques uns des officiers de l'institution se rendront à la Nouvelle-Orléans pour y recevoir les enfants confiés à leurs soins. Ils partiront pour Springhill par le train du matin, le 9 septembre.
Rév. JAS. LONERGAN, S. J., Président.
31 août—10t

Collège d'Orléans.
249 rue Royal entre St-Philippe et Ursulines.
Rentrée des classes le 1er septembre, 1889.
Termes—Enseignement et pension, [illegible]

Le Collège de l'Immaculée Conception,
Dirigé par les RR. Pères Jésuites, Coin des rues Baronne et Commune.
ROUVRIRA LUNDI, 2 SEPT.
REV. J. F. O'CONNOR, S. J., Président.
28 août—7f

INSTITUTION PICARD,
Pensionnat et Externat pour jeunes Filles.
Réouverture des classes le 2 septembre.
Pour prospectus ou informations s'adresser à l'institut 372 Esplanade.

Institut Commercial de St-Aloysius, [illegible]
Dirigé par les Frères du Sacré-Cœur.
L'ouverture des classes aura lieu le 2 septembre.
L'enseignement donné dans cet excellent Institut est général, mais surtout Commercial.
Le français, l'espagnol et l'allemand sont enseignés sans prix extra.
Pour prospectus ou informations, s'adresser à l'institut, 318 Chartres.
25 août—1er oct.

CHAS. CARON'S ACADEMY.
[illegible]

Le Collège de Jefferson,
PAROISSE ST-JACQUES, Lne.
Sous la direction personnelle des Pères Maristes.
[illegible]

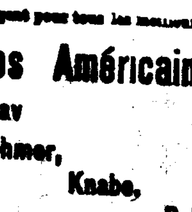
Université Tulane.
[illegible]
WM. PRESTON JOHNSTON, L. L. D., Président.
11 août—3m

DENTISTES.

G. P. Mahoney, Dentiste, D. D. S.,
transféré son bureau du No 130 rue Canal au No 167 de la même rue, PRÈS DAUPHINE, A partir du 1er octobre 1889.
[illegible]

C. E. KELLS & M. VIET.
CHIRURGIENS-DENTISTES
No 12 rue Dauphine, [illegible]

PIANOS
—DE—
PLEYEL
—CHEZ—
Louis Grunewald & Cie.
18 rue Baronne et 127 rue du Canal.



Seul agent pour tous les meilleurs
Pianos Américains,
Steinway, Sohmer, Knabe, Behr, Sheninger, Fischer et Pease,
Au plus bas prix, au comptant, ou payables en Versements mensuels très faciles.
MUSIQUE
de tous les principaux éditeurs, ainsi que les dernières publications.
Adressez au magasin de musique de LOUIS GRUNEWALD.

CHLORO-NAPTHOLEUM [illegible]

Tirage de la Loterie de l'Etat de la Louisiane.
POUR LE 2 SEPTEMBRE—CLASSE No 360.
Tirage de 4 heures P. M.
[illegible]
Les tirages ci-dessus, publiés dans tous les principaux journaux, [illegible]
J. A. A. ROUSSEAU, W. P. [illegible], Commissaires.

VAPEURS.

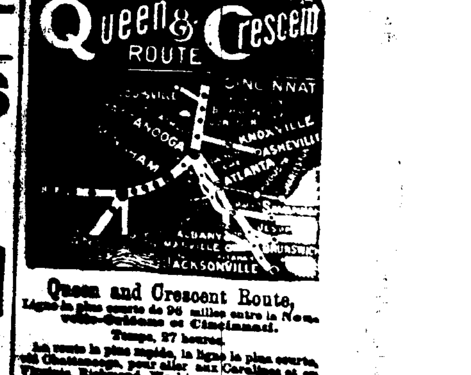
Mandeville, Lewisburg et Madisonville.
LE STEAMER NEW CAMELIA
Dès le 14 mai 1889, quittera Milneburg à l'arrivée des trains du chemin de fer Pontchartrain [illegible]
Pour Mandeville, Lewisburg et Madisonville:
TOUS LES JOURS [le dimanche et le mercredi exceptés] à l'arrivée du train de [illegible] P. M.
DE RETOUR.
Il laissera MADISONVILLE à 5.30 A. M.
EXCURSIONS:
Pour Mandeville, Lewisburg, Madisonville et Mouton's landing:
DIMANCHE et MERCREDI, à l'arrivée du train de [illegible] A. M.
DIMANCHE et MERCREDI, à l'arrivée du train de 6 P. M.
Prix du trajet d'un côté à l'autre $1 00.
Prix [aller et retour] pour toutes les localités, jours d'excursion, $1 00.
[illegible]
W. G. COYLE & CIE, Agent.
24 avril— 47 rue Carondelet.

EXPOSITION UNIVERSELLE DE PARIS.
COMPAGNIE GENERALE TRANSATLANTIQUE
Entre New-York et le Havre.
Les magnifiques navires de cette ligne favorite pour le continent [illegible] partiront de la jetée No 42 de la rivière du Nord, au pied de Morton street, tous les samedis.
LA GASCOGNE, Santelli, samedi, 31 août
LA BRETAGNE, de Jousselin, samedi, 7 sept.
LA CHAMPAGNE, Boyer, samedi, 14 sept.
Prix du passage pour le Havre.
Vin compris dans toutes les classes.
Première cabine [illegible] $100 et $120
[illegible] $60
Entrepont, $26, [illegible]
J. F. DODART, Agent principal à la Nlle-Orléans, 31 Carondelet.

LIGNE CROMWELL. POUR NEW-YORK DIRECTEMENT.
[illegible]

CHEMINS DE FER.

Mississippi Valley ROUTE.
Louisville, New Orleans and Texas RAILWAY.
[illegible]



Queen and Crescent Route,
Ligne la plus courte de 96 milles entre la Nouvelle-Orléans et Cincinnati.
Temps, 27 heures.
La route la plus rapide, la ligne la plus courte, via Chattanooga, pour aller aux Carolines et en Virginie, Richmond, Washington, Baltimore.
La ligne courte, via Cincinnati, pour aller à Chicago, Cleveland, Buffalo, les Chutes du Niagara et le Canada, New York, Boston, les Monts Adirondacks et White, et tous les points dans le Nord et dans l'Est.
[illegible]

AMERICAN NATIONAL BANK
47 RUE DU CAMP.
Fait les affaires de banque en général et vend du change [illegible]

Changement de local!
Changement de local!
ELKIN & Cie.,
98 ... Rue du Canal ... 98
Transfèrent leur stock, [illegible]
Nouveau grand magasin,
Nos 42 et 44 rue Chartres,
[illegible]
A cause du changement de local, nous vendons notre grand stock de
TAPIS,
Nattes et Shades
[illegible]